



BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 231 - Printemps 2021 (avr. - mai. - jui.)
Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

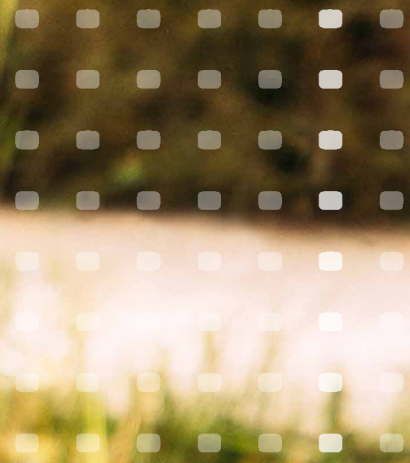
le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Santé mentale et
traumatismes

**Des adultes
attentionnés, stables
et disponibles pour
veiller au bien-être
mental des enfants**



ACTUALITÉS



235 familles centrafricaines trouvent un foyer à l'abri des conflits armés



De violents conflits ont récemment secoué la région de Bouar, en République centrafricaine, et forcé entre 6 000 et 8 000 habitants à fuir la violence. Plus de 1 300 d'entre eux, principalement des femmes et des enfants, ont trouvé refuge dans notre Village d'Enfants SOS de Bouar. Nos collègues leur ont fourni de la nourriture, des produits de première nécessité et un soutien psychologique. Les familles ont depuis pu rentrer chez elles mais « nous continuons de suivre de près la situation, car le conflit n'est pas encore terminé et la situation reste instable », explique Ibrahim Toure, directeur de SOS Villages d'Enfants en République centrafricaine.

SOS VILLAGES D'ENFANTS

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD
1060 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38 - Fax : 02 537 31 31
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 16 avril 2021
Photos : Archives SOS, Quirine Cuyle, Alea Horst, Alejandra Kaiser
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants
adhère au Code éthique
de l'AERF

ÉDITO

« Ensemble, nous soulevons des montagnes pour prendre soin des enfants »

Hilde Boeykens, directrice depuis 16 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique

De toute la période d'incertitude que nous traversons en ce moment, je retiendrai surtout l'immense entraide qui s'est mise en place pour veiller coûte que coûte à ce que les enfants continuent de grandir dans un environnement serein et chaleureux. Il y a quelques semaines, plusieurs cas de coronavirus ont été détectés dans notre village d'enfants de Marche-en-Famenne et dans deux familles Simba. Bien que difficile, la conséquence était inévitable : enfants et éducateurs devaient se placer immédiatement en quarantaine. Un véritable coup de massue.

Mais, face à cette épreuve, un formidable réseau de solidarité s'est instauré. Professionnels de la santé et de l'aide aux personnes, politiques, partenaires, associations, collègues, familles et amis... : tous se sont mobilisés en un rien de temps. Ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour veiller à la santé et au bien-être des enfants et des adultes, soutenir les équipes et fournir le nécessaire pour traverser cette quarantaine. Les enfants, les éducateurs et les parents Simba ont aussi été plus proches que jamais. Par leur courage et les liens forts qui les unissent, ils ont su tirer du positif de cette situation difficile.

Grâce aux efforts des jeunes, des équipes éducatives et de notre réseau de soutien, tout est depuis revenu à la normale. Alors, du fond de mon cœur : MERCI à vous tous. Vous êtes la preuve qu'en unissant nos forces, nous pouvons soulever des montagnes pour les enfants.

Merci à nos collègues SOS, aux pompiers, aux médecins, à Vivalia, à Kiwanis, au Lions Club Rochefort Famenne, à l'asbl 3Pommes, à Mensura, à Randstad, à l'équipe du Gouverneur de la province de Luxembourg, aux membres du conseil d'administration, aux familles et aux amis de nos éducateurs et parents Simba et à toutes les personnes qui nous ont apporté leur aide durant cette période. Votre soutien a vraiment fait la différence !

DOSSIER

Des adultes attentionnés, stables et disponibles pour veiller au bien-être mental des enfants

« Écouter les jeunes et leurs préoccupations est au cœur de notre travail. »

Beaucoup de tabous autour de la santé mentale ont été brisés ces dernières années. Les victimes des attentats, notamment du 22 mars, osent prendre la parole dans les médias pour évoquer les blessures invisibles dont elles souffrent. La crise du coronavirus met aussi la santé mentale sur le devant de la scène. Chez SOS Villages d'Enfants, le bien-être mental et les pratiques sensibles aux traumatismes font de plus en plus partie intégrante de la prise en charge des enfants et des jeunes de nos projets.

Bien plus que ne pas souffrir de troubles mentaux

Vivre au sein d'un environnement sûr et chaleureux dans lequel ils peuvent grandir et s'épanouir pour devenir des adultes autonomes, bien dans leur corps et dans leur tête : c'est ce que nous souhaitons pour tous les enfants que nous accompagnons dans nos projets. Et, pour cela, prendre soin de leur santé mentale est indispensable.

On pense souvent qu'être en bonne santé mentale se résume à ne pas souffrir de troubles mentaux : problèmes émotionnels (dépression, anxiété, irritabilité, frustration, colère excessive...), troubles du comportement, troubles alimentaires, psychoses, traumas... « La santé mentale se rapporte en réalité au bien-être psychique, émotionnel et cognitif et contribue donc au bien-être global de la personne », souligne Laurette Bourlet, psychologue au Village d'Enfants SOS Chantevent. Être en « bonne santé mentale » signifie être capable de fonctionner de façon harmonieuse, de faire face aux situations difficiles et de retrouver ensuite un équilibre, et de développer ses capacités et son potentiel pour s'épanouir et participer à la société.

La santé mentale de nos jeunes, une préoccupation centrale

« Chacun d'entre nous peut avoir vécu des expériences négatives durant l'enfance », souligne Teresa Ngigi, experte et conseillère internationale en santé mentale et en soutien psychosocial chez SOS Villages d'Enfants. Un cadre de vie, des relations ou des événements difficiles peuvent avoir des conséquences sur la santé mentale.

Beaucoup d'enfants et d'adolescents dont nous prenons soin ont grandi dans un environnement insécurisant. Ils ont pu être confrontés au danger, à la violence, à la négligence... La séparation avec leurs parents et parfois leurs frères et sœurs peut également être vécue comme une expérience traumatique. À cela s'ajoutent aussi les questions quant à leur identité qui peuvent survenir en grandissant et auxquelles ils ne trouvent pas toujours de réponses : « Qui suis-je ? Pourquoi suis-je accueilli-e ici ? Pourquoi cela m'arrive-t-il ? ... »

Être sensibles aux traumatismes pour améliorer nos projets

C'est pourquoi, tant en Belgique que dans le monde, nous voulons faire de plus en plus de place à la santé mentale et à la compréhension des traumatismes dans nos programmes. « Nous évoluons vers une approche informée sur les traumatismes dans l'ensemble de notre organisation », explique Teresa.

« En effet, lorsque nous comprenons les traumatismes, nous sommes en mesure d'adapter sensiblement notre attitude. » Nous développons notamment un centre de santé mentale et de soutien psychosocial au sein de notre fédération internationale afin de bâtir une connaissance commune de la santé mentale et des traumatismes dans les 136 pays où nous sommes présents.



Des personnes attentionnées, fiables, prévisibles, acceptantes, cohérentes... : c'est ce dont les enfants ont besoin au quotidien.

Fiables, disponibles et prévisibles

Car prendre soin de la santé mentale des enfants ne revient pas seulement aux psychologues, psychiatres et professionnels de la santé mentale : c'est un effort quotidien, permanent et à long terme. Cela passe notamment par construire un cadre de vie sûr et par entourer les enfants de figures d'attachement stables et attentionnées avec lesquelles ils peuvent tisser un véritable lien de confiance. Pour les jeunes qui ont été exposés à des traumatismes ou des expériences négatives par le passé, l'attachement qu'ils peuvent développer avec les personnes prenant soin d'eux leur donne l'opportunité de se rétablir, d'aller de l'avant et de renforcer leur résilience. Nous accordons beaucoup d'importance à créer un attachement sécurisant entre les enfants et ces personnes : leurs éducateurs, leurs parents SOS et bien entendu leur famille quand cela est possible.

« Nous voulons aider les personnes qui s'occupent des enfants à comprendre combien il est important de prendre soin d'elles-mêmes, parce qu'on ne peut pas donner aux autres ce que l'on n'a pas », commente Teresa. Si l'enfant perçoit ces personnes comme étant attentionnées, fiables, prévisibles, disponibles, acceptantes, protectrices, authentiques et cohérentes, il peut alors se sentir pleinement en sécurité et oser exprimer ses émotions : des conditions essentielles à son bien-être et à sa bonne santé mentale.



© Alea Horst

« L'écoute active des jeunes et de leurs préoccupations est au cœur de notre travail, ajoute Laurette. Les éducateurs sont au quotidien à l'écoute de ce qu'ils disent, mais aussi de ce qu'ils ne disent pas. » Car, au-delà des paroles, il est essentiel d'accorder de l'attention aux attitudes ou aux comportements qui pourraient signifier un mal-être ou un traumatisme. Nous encourageons également les jeunes à participer à des activités sportives et ludiques pour leur faire prendre confiance en eux, apprendre à s'exprimer, expérimenter, construire leur réseau social... « Nous organisons aussi régulièrement des réunions destinées aux jeunes où chacun peut aborder les sujets qui lui tiennent à cœur et qui le questionnent. »

Ensemble avec les familles et les professionnels

« Il est primordial de travailler avec la famille de l'enfant, explique Laurette, car il est difficile de prendre soin du jeune sans prendre soin de son système familial. Nous accompagnons les parents pour développer ensemble des outils afin de mieux communiquer, jouer et créer du lien avec leurs enfants. » Ce travail, qui peut prendre plusieurs mois ou années, a pour objectif de renforcer les capacités parentales des familles et de construire un lien parent-enfant sécurisant.

Nos projets belges travaillent aussi étroitement avec leur réseau et celui de l'enfant et de ses parents : thérapeutes, psychologues, médecins, écoles, centres PMS, CPAS, centres de planning familial, services de santé mentale... C'est un

véritable travail d'équipe qui est mis en place entre ces différents partenaires pour que l'enfant se sente soutenu et outillé au mieux pour construire son avenir.

Collaborer pour développer notre connaissance des traumatismes

Nous accordons également de plus en plus d'importance au partage d'expérience avec les acteurs qui travaillent auprès des jeunes. « Nous développons des partenariats avec différentes organisations spécialisées en santé mentale et les invitons à donner des formations à nos collaborateurs sur le sujet », souligne Teresa. Dans plusieurs pays d'Europe, nous avons aussi développé des projets à destination des travailleurs des secteurs sociaux, éducatifs, de santé et/ou de justice pour apprendre ensemble et développer nos connaissances sur les traumatismes via des formations.

En Belgique, notre Maison Hejmo pour mineurs réfugiés non accompagnés collabore par exemple avec YUNECO Caro : une équipe de psychologues et de psychiatres se joint au groupe pour discuter avec les jeunes des traumatismes, des problèmes de sommeil, des troubles alimentaires... En intégrant le groupe, elle peut ainsi travailler avec les jeunes sur la santé mentale de façon accessible. La Maison Hejmo collabore aussi avec le centre universitaire psychiatrique de Kortenberg dans le cadre du programme de soins Paso, qui aide des mineurs réfugiés à surmonter leurs problèmes psychologiques ou leurs traumatismes et à retrouver leurs forces.



Prendre son avenir en main

Nous en sommes convaincus : c'est en unissant tous ensemble nos forces que nous pourrions améliorer significativement la prise en charge de la santé mentale et des traumatismes des enfants de l'aide à la jeunesse. Les enfants et les jeunes que nous accompagnons font preuve d'une force et d'un courage inspirants malgré les difficultés qu'ils ont rencontrées. Il est de notre devoir de veiller à ce qu'ils aient toutes les cartes en main pour devenir de jeunes adultes forts et résilients, capables de prendre soin d'eux-mêmes et d'impacter positivement leur propre vie et la société.



Des lieux sûrs pour des enfants épanouis

En Belgique et dans cinq autres pays européens, nous menons actuellement un projet avec le soutien de l'Union européenne pour mettre en place des pratiques de prise en charge sensibles aux traumatismes vécus par les enfants.

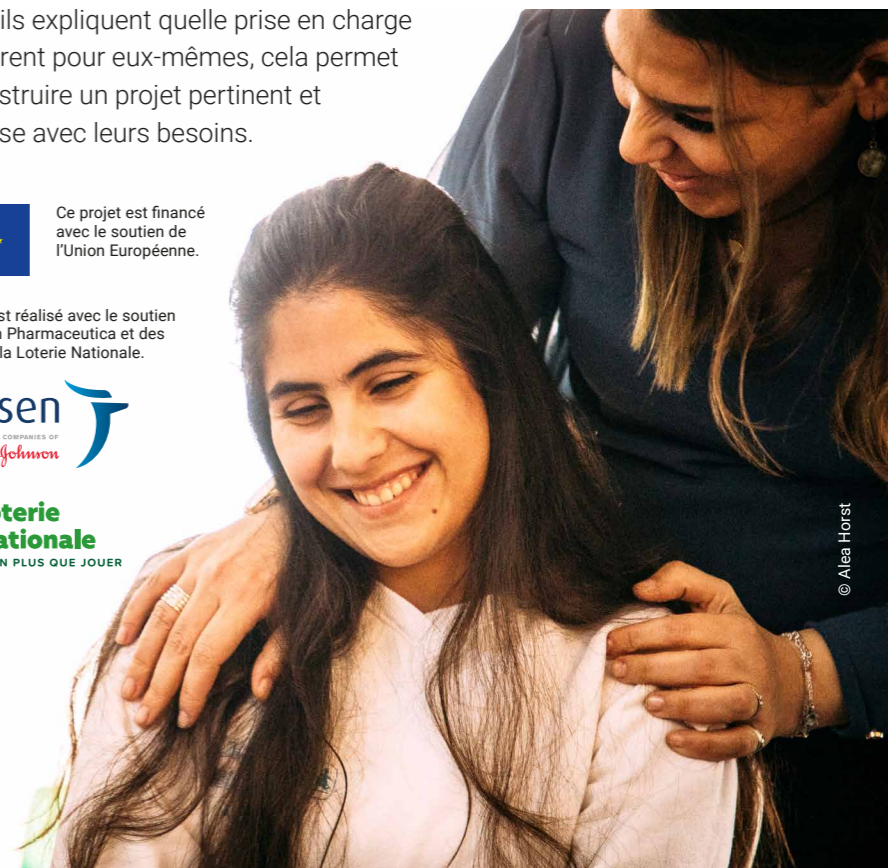
Nous organiserons en Belgique des sessions de formation en présentiel pour environ 120 travailleurs sociaux qui s'occupent quotidiennement d'enfants ainsi que des cours en ligne auprès de 150 professionnels de différents secteurs (aide à la jeunesse, justice, soins de santé, éducation et sport) afin de mettre en commun les connaissances sur l'expression des traumatismes des enfants, leurs conséquences sur le développement, leur compréhension, leur respect et leur prise en charge. L'objectif est également d'équiper ces professionnels de compétences et d'outils concrets à mettre en pratique dans leur travail quotidien. Nous publierons notamment un guide pratique et créerons des ateliers dans le cadre de nos propres projets belges.

Deux jeunes ayant une expérience dans l'aide à la jeunesse participent aussi au projet en tant que co-formateurs afin de faire entendre la voix des jeunes et exprimer ce qui compte réellement pour eux. Nous sommes convaincus de l'importance d'impliquer les jeunes car, quand ils expliquent quelle prise en charge ils désirent pour eux-mêmes, cela permet de construire un projet pertinent et en phase avec leurs besoins.



Ce projet est financé avec le soutien de l'Union Européenne.

Ce projet est réalisé avec le soutien de Janssen Pharmaceutica et des joueurs de la Loterie Nationale.



© Alea Horst

■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT

PÉDAGOGIE

5 conseils pour aider vos enfants à se protéger de la violence et des comportements transgressifs

Chaque parent espère que ses enfants ne devront pas faire face à des abus ou à de la violence. Nous ne pourrions malheureusement jamais empêcher à 100 % qu'ils y soient un jour confrontés. En revanche, nous pouvons faire en sorte qu'ils osent poser leurs limites et puissent bien évaluer les situations à risque. Notre psychologue Laurette Bourlet donne quelques conseils pour y arriver.

Osez parler de la sexualité

En tant que parent, il est important de parler à vos enfants de la sexualité et des limites physiques. Veillez à ce que votre enfant se sente à l'aise d'en discuter et tenez compte de sa curiosité, de sa disponibilité et de son niveau de compréhension. Vous pouvez commencer par faire de la sexualité un sujet dont on peut parler dans la vie quotidienne : Quelle est la différence entre les hommes et les femmes ? À quoi ressemble un corps ? Parlez ensemble des choses que votre enfant souhaiterait savoir. Expliquez-lui que la sexualité est normale et positive tant qu'il y a du



respect. Faites comprendre qu'il y a des limites : il n'est pas acceptable que quelqu'un le ou la frappe, mette sa main dans son pantalon, lui fasse du mal ou le ou la harcèle.

Non, c'est non

« Vous pouvez apprendre très tôt à vos enfants à fixer des limites physiques. Par exemple, si votre enfant vous demande d'arrêter de le chatouiller pendant une bataille de chatouilles, arrêtez-vous, illustre Laurette. Votre

« Les enfants sont mieux armés quand ils sont conscients qu'ils peuvent dire "stop". »

enfant apprend ainsi par le jeu : quand je dis "stop", ma demande est respectée. En respectant ses limites, vous enseignez à l'enfant qu'il ou elle est propriétaire de son propre corps. Au contraire, si vous continuez de chatouiller votre enfant, vous lui envoyez le signal inverse. Les enfants sont mieux armés quand ils sont conscients qu'ils peuvent dire "stop" lorsque quelque chose ne leur convient pas. »

Pas envie de faire un bisou ? Un « tope là » est tout aussi bien

« Vous pouvez aussi apprendre à vos enfants à fixer leurs limites dans



d'autres situations. Par exemple, mieux vaut ne pas insister pour que les enfants s'assoient sur les genoux de quelqu'un ou fassent un bisou s'ils ne se sentent pas à l'aise, même s'il s'agit de papy ou mamy. Votre fils ou votre fille n'a pas envie d'un bisou ou d'un câlin pour dire au revoir ? Un " tope là " est tout aussi bien. Votre adolescent-e désire plus d'intimité dans la salle de bain ? Faites preuve de compréhension. »

Les jeunes enfants découvrent leur corps et celui des autres

« Les jeunes enfants sont naturellement curieux de leur propre corps et de celui des autres. Vous pouvez parfois les surprendre en train de jouer à des jeux innocents : faire un bisou sur la bouche, toucher ou analyser les parties intimes de l'autre... Cela peut être inquiétant pour les parents, même si cela fait en général partie de leur stade de développement. Tant que le comportement est adapté à leur âge et à leur développement et que les enfants se respectent mutuellement, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Cela peut même être l'occasion de parler ouvertement avec eux des différences entre les garçons et les filles. »

« Mieux vaut ne pas insister pour que les enfants s'assoient sur les genoux de quelqu'un ou fassent un bisou s'ils ne se sentent pas à l'aise. »

Vous avez encore des doutes ? Vous pouvez consulter le site « Naître et grandir » (www.naitreetgrandir.com/fr). Vous y trouverez des articles consacrés au développement psychosexuel de l'enfant, avec des exemples de comportements sexuels par catégorie d'âge, des explications pour comprendre dans quelle mesure un comportement est adapté à l'âge de l'enfant et comment réagir au mieux.

Prudence sur les réseaux sociaux

Internet et les réseaux sociaux font désormais complètement partie du monde des enfants et des jeunes. Ils offrent de nombreuses opportunités mais peuvent aussi comporter des risques. Il est donc utile que les parents cherchent à comprendre comment fonctionnent les réseaux sociaux, en les essayant éventuellement eux-mêmes.

« Vous pouvez aussi discuter avec vos enfants d'Internet et des réseaux sociaux : Comment exposent-ils leur vie privée ? Comment se sentent-ils dans leurs interactions sur Internet ? Ont-ils déjà vécu des situations dans lesquelles ils ne se sentaient pas à leur aise, par exemple la réception d'une question ou une photo inappropriée ?... Parlez-en avec eux comme vous parlez de leurs amis ou de leurs activités dans la vie réelle : les émotions ressenties sur Internet sont aussi des émotions réelles avec des conséquences réelles. Soyez disponible et attentif-ve aux signaux de votre enfant et réagissez si vous remarquez que quelque chose ne va pas. Mettez-vous également d'accord ensemble sur leur usage d'Internet et envisagez éventuellement d'installer l'ordinateur dans une pièce commune pour repérer plus rapidement les signaux d'alerte. »

5 conseils

1. Normalisez la sexualité : il s'agit d'un sujet normal dont chacun peut parler.
2. Non, c'est non : respectez toujours les limites de vos enfants.
3. Ne forcez pas les enfants à s'asseoir sur les genoux de quelqu'un ou à lui faire un bisou s'ils ne sont pas à l'aise.
4. Vous vous demandez si certains comportements de vos enfants sont normaux ? Informez-vous sur le site « Naître et grandir » et parlez-en avec eux.
5. Ne laissez pas vos enfants se débrouiller seuls avec Internet. Essayez de comprendre leur univers et accompagnez-les pour qu'ils utilisent Internet en toute sécurité.



JE SOUTIENS

Linda et sa famille soutiennent la jeune Behar

« Behar n'avait jamais été dans un parc animalier. Elle était si contente qu'elle m'a serrée dans ses bras au moins cent fois. »



« J'ai beaucoup d'admiration pour Behar : se débrouiller comme elle le fait à dix-sept ans, il faut pouvoir le faire ! »

« J'ai cinq enfants qui ont tous quitté la maison, explique Linda. J'ai rencontré Behar en 2019 à la Maison Hejmo, où je suis bénévole pour aider les jeunes avec leurs devoirs et leurs activités créatives. Behar participait avec enthousiasme aux activités. Il y a tout de suite eu une étincelle entre nous. »

Linda et son mari ont décidé de devenir famille de soutien. « Behar est originaire d'Irak et n'a pas de famille en Belgique. En tant que famille de soutien, nous faisons régulièrement des sorties ensemble et nous élargissons mutuellement nos horizons. Behar est aussi venue vivre un mois avec nous et nous avons fêté Noël ensemble. »

« Behar a envie de découvrir la Belgique. Nous avons déjà fait beaucoup d'excursions à Bruxelles, Malines et Louvain. Au parc animalier, elle était si contente qu'elle m'a serrée dans ses bras au moins cent fois. Elle n'avait jamais été dans ce genre d'endroit avant. »

Behar vit aujourd'hui dans son propre studio à Louvain. « L'an passé, elle a dit au revoir à la Maison Hejmo pour aller vivre seule. Nous l'avons aidée dans son déménagement. C'était une période excitante pour tout le monde. J'ai beaucoup d'admiration pour elle : se débrouiller comme elle le fait à dix-sept ans, il faut pouvoir le faire ! »

« Ce que je lui souhaite ? Qu'elle puisse poursuivre sa formation d'assistante maternelle et trouver sa voie. Qu'elle puisse rencontrer quelqu'un avec qui elle se sentira bien. Elle rêve de devenir maman un jour. J'espère qu'elle s'épanouira et qu'elle sera heureuse. »

JE SOUTIENS

« J'avais envie d'apporter ma pierre à l'édifice »

John Brillon a rejoint SOS Villages d'Enfants il y a sept ans comme bénévole. Avec notre équipe d'experts, il rencontre, conseille et accompagne les personnes désireuses d'ajouter notre association à leur testament.

John : « J'ai eu l'occasion de me rendre plusieurs fois au Sri Lanka et j'y ai rencontré beaucoup de personnes en situation de précarité. Parmi elles, il y avait de nombreux enfants qui n'allaient pas à l'école. J'avais envie d'apporter ma pierre à l'édifice et je me suis dit que le jour où je serais pensionné et aurais plus de temps, c'est ça que je voudrais faire : soutenir des enfants. »

À ses 65 ans, John s'est donc engagé auprès de SOS Villages d'Enfants comme bénévole. « J'ai d'abord aidé à la rénovation de la Maison Simba puis du village d'enfants de Marche-en-Famenne. On m'a ensuite proposé de participer à la prise en charge des testaments. J'ai tout de suite dit oui ! » John et notre équipe d'experts spécialisés en droit et en notariat accompagnent les personnes qui envisagent d'inclure ou ont inclus SOS Villages d'Enfants dans leur testament.

Nous les rencontrons pour discuter avec elles, comprendre leurs désirs et voir ensemble

ce que nous pouvons faire pour elles. « Ces personnes nous confient le résultat de toute une vie. Elles ont nécessairement des questions : "Si je décède dans cinq, dix ou vingt ans, est-ce que SOS Villages d'Enfants sera toujours là ? ", "Comment puis-je être sûr-e que mes volontés seront respectées après mon départ ? "... » Si elles le souhaitent, nous pouvons les informer et les soutenir individuellement avant, pendant mais aussi après la rédaction de leur testament.

« J'ai aimé rencontrer et partager des expériences de vie avec d'autres personnes de toutes générations durant ces sept années chez SOS Villages d'Enfants », souligne John, qui se retirera petit à petit de l'équipe pour se consacrer à d'autres projets personnels. Tout est mis en place pour que son départ se passe en douceur et nos experts Sara, Alexandra et Catherine garantiront la continuité du travail de l'équipe « testaments ». Bonne route John et merci pour ton engagement à nos côtés !

Des questions sur votre testament ? Contactez-nous !

Vous avez des questions sur votre testament, sur votre legs en duo ou sur les changements récents dans la législation relative aux testaments en Flandre ? Contactez John Brillon, notre expert en testaments, par téléphone au **0495 26 63 84** ou à l'adresse **john.brillon@sos-villages-enfants.be**. C'est avec plaisir qu'il prendra le temps de répondre personnellement à toutes vos questions et préoccupations.

PENDANT CE TEMPS, CHEZ

SOS Villages d'Enfants



Des témoignages poignants au Parlement fédéral pour appeler à garder les fratries unies

Grandir avec sa fratrie devrait être normal. Ce n'est pourtant pas toujours le cas pour les enfants qui grandissent dans l'aide à la jeunesse : trop souvent, les frères et sœurs sont séparés lorsqu'ils sont placés.

Roberto, Mélanie et Kristien en ont fait l'expérience. Ils ont livré des témoignages émouvants dans un message vidéo diffusé au Parlement fédéral lors des auditions sur la proposition de loi qui souhaite donner aux frères et sœurs le droit de ne plus être séparés. Ensemble et avec d'autres intervenants, nous avons demandé à ce que le droit fondamental pour les frères et sœurs de grandir ensemble soit enfin reconnu.

Ŝanĝo : 2 200 familles construisent un foyer stable et chaleureux pour leurs enfants

En République démocratique du Congo et au Burundi, Marie, Cécile et Zahira* font partie des 2 200 familles qui contribuent à rendre leurs enfants et leurs communautés plus forts. Grâce à l'accompagnement individualisé de notre programme de renforcement de la famille Ŝanĝo, elles suivent des formations pour développer leurs compétences parentales et professionnelles. Elles sont aussi soutenues dans la création de leur propre activité génératrice de revenus, comme un petit commerce, une culture ou un élevage. Elles peuvent ainsi offrir un foyer chaleureux, des soins et une bonne éducation à leurs enfants et former à leur tour d'autres familles en difficulté.

Merci à la Fondation Roi Baudouin, Wallonie-Bruxelles International (WBI) et la Direction Générale de la Coopération au Développement et Aide Humanitaire (DGD) pour leur soutien. Merci aussi à notre partenaire Swift, qui contribue à améliorer l'accompagnement sur mesure des familles en soutenant la digitalisation du programme Ŝanĝo.



Zahira a suivi plusieurs formations et est maintenant capable de soutenir sa famille et les membres de sa communauté.



Marie a développé sa propre activité agricole et est devenue formatrice pour aider d'autres femmes de son quartier.



Cécile est désormais en mesure de répondre aux besoins de ses enfants : soins médicaux, alimentation saine, éducation...

* Noms d'emprunt pour protéger la vie privée des familles

Les jeunes de la Maison Hejmo renforcent leur résilience et leurs compétences sociales

Les jeunes de notre Maison Hejmo à Louvain ont participé à la formation « Roche et Eau » de l'asbl Alba. Via des jeux et des exercices physiques, ils travaillent ensemble sur leur bien-être et leur résilience, développent leurs compétences sociales et communicatives, apprennent à prévenir le harcèlement et les conflits... Pour ces jeunes qui ne sont en Belgique que depuis quelques années et apprennent le néerlandais, ces formations sont particulièrement adaptées. « *En mettant en place des activités moins centrées sur la langue, les jeunes se sentent plus à l'aise et s'expriment plus facilement* », explique Seppe, assistant social chez Hejmo.



Janne aide à construire un foyer chaleureux pour d'autres enfants

La petite Janne ne fait pas seulement le bonheur de ses parents : elle contribue aussi à ce que d'autres enfants grandissent comme elle entourés des soins et de l'amour d'une famille. À l'occasion de sa naissance, ses parents Loore et Ruben ont choisi d'encourager leurs proches à faire un don en faveur des enfants qui grandissent dans nos projets. « *En apportant notre soutien à SOS Villages d'Enfants, nous espérons aider autant d'enfants en situation de vulnérabilité que possible à grandir dans un foyer chaleureux* », expliquent-ils. Un pari réussi : plus de 70 personnes ont déjà participé à leur initiative solidaire.

Plus de 1 600 Éthiopiens soutenus dans la lutte contre le coronavirus

Beaucoup de familles de Tulu Moye, en Éthiopie, rencontrent de grandes difficultés pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants en raison de la crise du coronavirus. Nos équipes sur le terrain aident donc plus de 1 600 enfants et parents à faire face à cette situation d'urgence en fournissant de la nourriture, des masques et des produits d'hygiène. Des séances d'information sur les marchés et des messages de prévention à la radio sont aussi mis en place afin de sensibiliser les habitants aux bons gestes pour se protéger contre le virus.



© Alea Horst

Vous avez envie de partager votre bonheur avec des enfants en difficulté à l'occasion d'une naissance, d'un mariage ou d'un anniversaire ? Créez votre page de sponsoring sur :
www.sos-villages-enfants.be/recolter-des-fonds-pour-des-enfants-en-difficulte

■ Nous croyons en l'importance de la famille : c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.

QUELQUES MOTS À

mon frère

Mon cher frère,

Toi et moi avons toujours été unis comme les cinq doigts de la main. Quand nous étions petits, nous avons découvert le monde ensemble : nous jouions au foot ensemble, nous fréquentions le même club de sport, nous allions au parc ensemble... Nous avons tout fait à deux.

Et tout d'un coup, tu as disparu.

J'avais dix ans quand nous avons été séparés. Tu en avais neuf. Cela ne se passait pas bien à la maison depuis quelques temps et le tribunal de la jeunesse a décidé de nous placer. Comme il n'y avait pas de place pour nous accueillir tous les deux, nous avons été séparés.

Je me sentais impuissant et seul. J'ai entendu dire que tu étais parfois agressif et que tu te rebellais contre tout et tout le monde. Je suis sûr que cela se serait mieux passé si nous n'avions pas été séparés.

Ce sont surtout les petits détails qui me manquaient. Savoir que tu dormais dans la chambre d'à côté, pouvoir jouer ensemble, mais aussi me disputer avec toi pour utiliser la PlayStation ou pour choisir le film à regarder. Je me suis souvent demandé : Avec qui vais-je faire des bêtises maintenant ? Qui vais-je embêter ? Il y a évidemment des disputes entre frères et sœurs. Mais, quand ils ne sont plus à vos côtés, vous perdez une part de vous-même.

« J'avais dix ans
quand nous avons été séparés. »

Certains jeunes ne rendent plus jamais visite à leurs frères et sœurs après avoir quitté l'aide à la jeunesse. Pour eux, c'est un chapitre clos. Nous, nous avons heureusement toujours une bonne relation. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour nous voir et prendre de nos nouvelles. Nous nous sommes retrouvés et j'en suis très heureux.

Nous continuons d'apprendre beaucoup l'un de l'autre. Toi de ton grand frère et moi de toi.

Mon cher frère, je sais que tu traverses actuellement une période difficile. Je veux que tu saches que je serai toujours là pour toi.

Roberto



Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à lola.dumoulin@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 57 38.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Miguel :

un jeune talent qui rêve de devenir un chef renommé

Miguel a 19 ans et vit à Cuzco, au Pérou. Après une enfance dans des conditions difficiles, il a trouvé un foyer chaleureux dans le village d'enfants de Cuzco, où il a découvert sa passion pour la cuisine grâce à sa mère SOS. Avec le programme SOS pour les jeunes, Miguel peut maintenant suivre des cours de cuisine en ligne et se sent plus fort que jamais pour réaliser ses rêves.

« Mon rêve ultime est de travailler dans le meilleur restaurant de Cuzco, auprès du célèbre chef Gaston Acurio. Avant la pandémie, je travaillais dans un petit restaurant. Il a malheureusement dû fermer car il y a très peu de touristes en ce moment. Je suis donc maintenant 100 % engagé dans mes études. »

UN PROJET À L'HONNEUR

115 enfants grandissent dans des familles SOS intégrées dans la communauté

Mozambique



Notre village d'enfants d'Inhambane, au Mozambique, a développé dès 2015 un projet innovant pour offrir une prise en charge encore plus adaptée aux besoins des jeunes et les aider à devenir des adultes forts et autonomes. Les 15 familles SOS du village vivent désormais au cœur de la communauté locale d'Inhambane, dans des maisons individuelles proches de la ville.

Les parents SOS et les enfants peuvent ainsi s'impliquer activement dans la vie de la communauté et construire des relations solides avec leurs voisins et les enfants du quartier. De cette façon, le projet contribue à lutter contre la stigmatisation des enfants qui ne peuvent pas grandir auprès de leur famille d'origine et à favoriser leur intégration.

**Aidez des enfants à grandir
dans un environnement
familial sûr.**

Soutenez nos projets via
www.sos-villages-enfants.be ou
BE17 3100 4034 5521.



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL :
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB